

## Germaine Tillion.

« La pensée en action »<sup>1</sup>.  
« Le témoignage est un combat. »<sup>2</sup>



9 juin 1940. Elle n'est de retour à Paris que depuis cinq jours quand l'armée nazie entre dans Paris.

L'invasion la jette sur les routes de l'exode comme des millions de français.

17 juin 1940. Quand Germaine Tillion entend à la radio le discours de capitulation du maréchal Pétain, sa conception de l'engagement est tellement violentée qu'elle sort vomir. Revenant à peine d'Algérie, elle décide d'entrer en résistance.

D'entrer dans La Résistance.

---

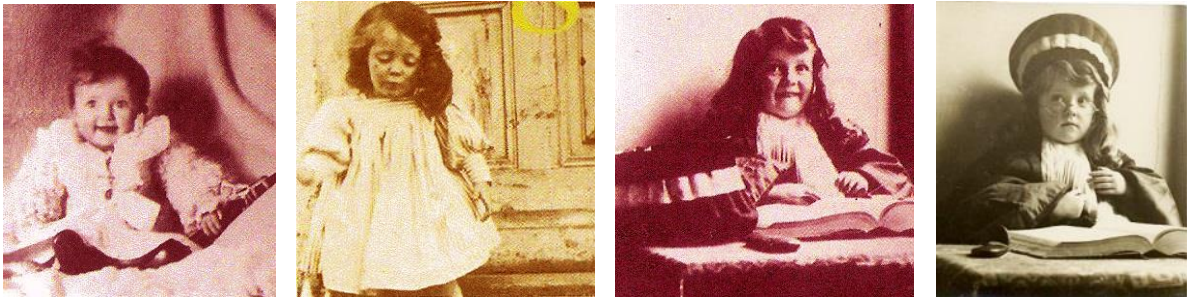
<sup>1</sup> Titre inspiré de Tzvetan Todorov « Germaine Tillion, la pensée en action » Textuel/Ina. 2011.

<sup>2</sup> Ce titre de la biographie écrite par Jean Lacouture, publiée en octobre 2000 au Seuil exprime bien l'axe principal de la vie de Germaine Tillion.

« Toute ma vie j'ai voulu comprendre la nature humaine, le monde dans lequel je vivais. » déclare-t-elle.  
Etudier à la source, comprendre, témoigner, résister.

## Enfance.

Germaine Marie Rosine Marguerite Françoise Antoinette Paule, dite Germaine Tillion naît à Allègre le 30 mai 1907 dans une famille unie par la culture, l'écriture, la musique et l'affection. Tout est réuni pour l'éveiller à la vie et au monde.



Son père, Jacques Denis Lucien Tillion (1867-1925), dit Lucien Tillion, est magistrat. Né à Charolles, en Saône-et-Loire, il est juge de paix à Allègre de 1903 à 1916. Il aime la photo, voyager, et la musique.

Sa mère, Françoise Vitaline Augustine Emilie Cussac, dite Emilie Cussac (1876-1945) est née le 20 février 1876 dans le Cantal, à Talizat, en patois *vé Tarizat*, sur la planèze de Saint-Flour. Elle est issue d'une famille de notaires d'Alleuze. Elle est cultivée, s'intéresse aux arts, aime la chasse, la nature, la musique et l'écriture.





## Emilie Tillion

Ils sont faits pour se rencontrer et s'épousent le 7 juillet 1900 à Clermont-Ferrand. Par erreur leur acte de mariage se trouve daté du 7 juin 1900...

Ils partagent leurs communes passions de la photo, de l'écriture, de l'ethnologie<sup>3</sup>, science déjà ancienne d'un peu plus d'un siècle, que les écrivains et peintres à la mode popularisent. La critique d'art, que pratique Emilie, complète leur culture commune.



En 1905, alors à Paris, Emmanuel Grellet de La Deyte, à droite sur cette photo, demande à Lucien Tillion qui habite Allègre de bien vouloir photographier les ruines de son manoir de Chardon pour se faire une idée de son délabrement.



Ainsi Lucien Tillion apparaît-il, tout petit, au milieu des ruines de Chardon. La photo a pu être prise avec un retardateur ou par Emilie, son épouse, elle aussi passionnée de photo.

---

<sup>3</sup> L'ethnologie est la science qui théorise les constatations et descriptions de l'ethnographie. Elle est différente de la sociologie qui étudie les évolutions et phénomènes des civilisations industrialisées.

Ensemble ils visitent l'Auvergne et la France, et écrivent pour Hachette des « Guides Bleus » qui invitent au voyage, à la découverte, au tourisme naissant. Ces guides de voyage d'abord édités par Adolphe Joanne, avocat et journaliste de Dijon, sont entrés depuis 1855 dans le catalogue Hachette-Livres. Plus tard leur écriture sera confiée aux plus grands spécialistes du voyage et de l'ethnologie.

Deux ans après Germaine sa sœur Françoise vient au monde, en 1909. Elle restera, certes dans l'ombre de sa sœur, mais tel un ancrage permanent et saura promouvoir les actions de Germaine. C'est Françoise, d'une extrême discrétion, qui fonde en 2004 et 2005 l'Association Germaine Tillion<sup>4</sup> dans le but d'aider sa sœur dans ses démarches et actions.

Leur père souvent absent, Germaine et Françoise entretiennent une affectueuse relation avec leur mère qui au quotidien sera le réel chef de la famille<sup>5</sup> sans que l'entente familiale en souffre.



En 1907, au moment de la naissance de Germaine, et encore en 1911, la famille de Lucien Tillion occupe un petit appartement donnant au sud dans l'actuelle rue du Mont-Bar, au deuxième étage dans l'ancienne gendarmerie<sup>6</sup> restructurée vers 1902, occupée également pas quatre foyers de gendarmes d'Allègre. Plus tard la

---

<sup>4</sup> Les 9 membres fondateurs sont : Françoise Tillion (sa sœur), Emilie Sabeau-Jouannet (sa nièce), Julien Blanc, Christian Bromberger, Jean Daniel, Nelly Forget, Jean Lacouture, Anise Postel-Vinay, Tzvetan Todorov. Erik Guignard se joint aux fondateurs, remplaçant Françoise qui devient vice-présidente d'honneur. Germaine Tillion est présidente d'honneur et Tzvetan Todorov président en fonction en 2014. En 2012 le conseil d'administration se composait de : Augustin Barbara, François Béchu, Christian Bromberger, Jean Daniel, Nelly Forget, Jean-Pierre Gonon, Erik Guignard, Jean Lacouture, Nils Mermier trésorier, Anise Postel-Vinay, Marie Rameau, Emilie Sabeau-Jouannet, Tzvetan Todorov président, Geneviève Zamansky-Bonnin, secrétaire générale.

<sup>5</sup> CF. Tzvetan Todorov, « Fragments de vie ». Le Seuil. 2013. Autobiographie entamée par Germaine Tillion, poursuivie et achevée par Tzvetan Todorov.

<sup>6</sup> Historique reconstitué par René Bore, des Amis d'Allègre, d'après les documents de la mairie d'Allègre.

maison sera acquise par le département et deviendra un logement à loyer modéré.

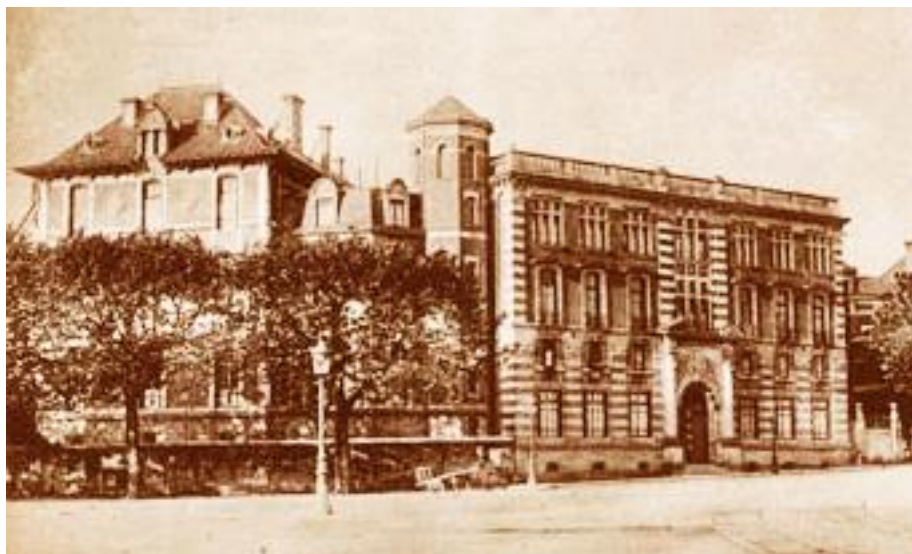
Il semble que la famille s'installe quelques temps après, et pour peu de temps, à l'angle de l'actuelle rue du Mont-Bar et de la rue du Saint-Esprit.

### **Etudes.**

En 1913 on trouve Germaine Tillion élève de l'école primaire d'Allègre.



En 1914 elle est interne au lycée Jeanne d'Arc, à Clermont-Ferrand. Dans la préparation de ses mémoires elle se dit esseulée, un peu trop jeune pour l'internat. Quand commence la guerre 14-18, elle sent monter en elle l'envie de s'engager, racontera-t-elle plus tard.



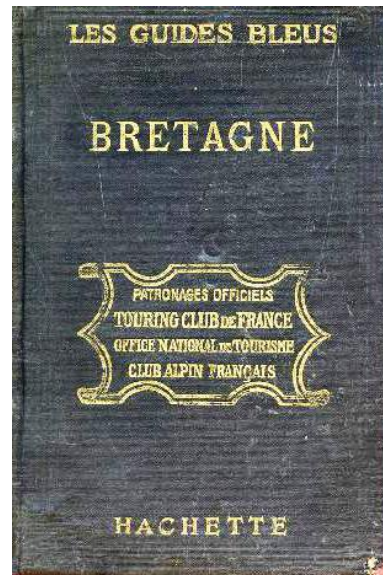
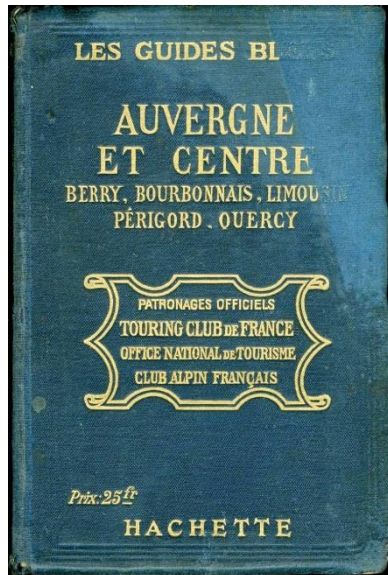
1914-1922. Elle poursuit ses études au lycée Jeanne d'Arc, non loin de ses grands-parents maternels, François Cussac (1849-1927) et Marie-Antoinette



Vivier<sup>7</sup> (1851-1945) qui déménagent en 1922 pour Saint-Maur, en grande-banlieue sud-ouest de Paris.

1922 : Germaine suit ses grands-parents à Saint-Maur-des-Fossés, non loin de Saint-Mandé où elle s'installera plus tard, juste de l'autre côté du bois de Vincennes.

1925. Elle passe son bac à Saint-Maur.



1925. Décès de Lucien Tillion, d'une pneumonie. Emilie, Germaine et Françoise doivent faire face en la compagnie des grands-parents maternels. Le grand-père de Germaine, François Cussac, décède deux ans plus tard, en 1927. Emilie continue seule sa participation à la rédaction de Guides Bleus.

1925-1928. Commencent alors les études secondaires de Germaine Tillion et son orientation déterminantes.

« Je fais les études qui me plaisent, l'archéologie, la préhistoire, l'histoire des religions, l'égyptologie, le folklore français, la culture celte, et surtout l'ethnologie. » Elle souligne qu'en cela elle emprunte les chemins préférés de ses parents. Aussi suit-elle des cours de plusieurs sections et écoles à la fois. Elle cherche sa voie et s'intéresse à tout ce qui entoure l'Humain, qu'elle cherche à comprendre. Comme ses parents qui s'intéressaient au monde rural, elle va « interviewer quelques indigènes du Cantal et de Bretagne<sup>8</sup>. »

En 1925-26 elle est à l'École du Louvre, à la Sorbonne, à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) au Collège de France.

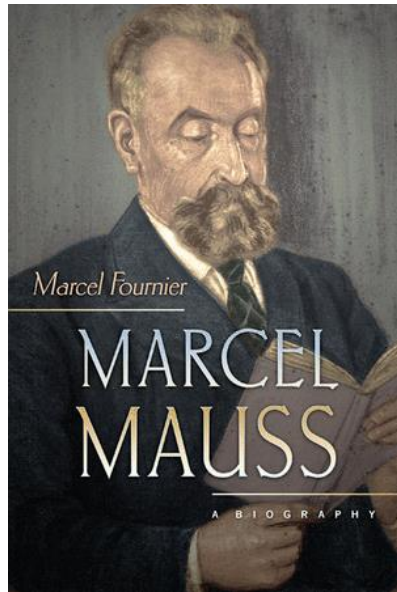
1928. Elle s'oriente vers l'ethnologie et entre à l'Institut d'Ethnologie que Marcel Mauss a créé et ouvert en 1925. Sous la direction de Marcel Mauss qui devient son directeur de thèse.

1932. Elle est diplômée de l'Institut d'Ethnologie.

<sup>7</sup> Arrêtée en 1942 comme sa fille et sa petite-fille Germaine, déjà veuve, elle est libérée et retourne seule dans leur maison de Saint-Maur, pillée par l'occupant en son absence. L'hiver 1844-45 achève de mettre à mal la maison où elle meurt, toute seule, en janvier 1945. Dates à rapprocher de celles de Germaine et d'Emilie Tillion.

<sup>8</sup> Dans « Il était une fois l'ethnologie », p.17.

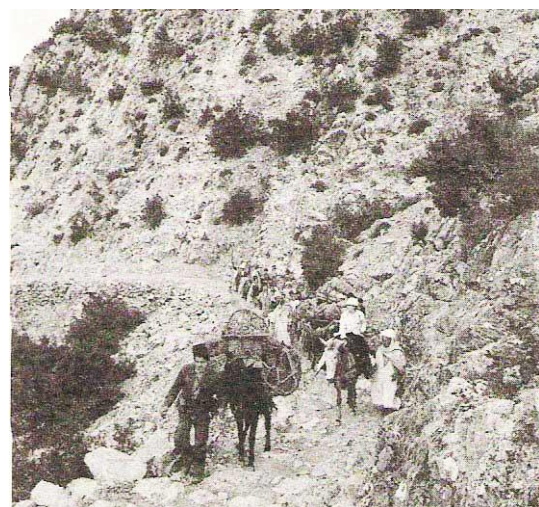
Ses études ne l'empêchent pas de mener une vie active avec sa sœur et leur mère. Françoise et Germaine descendent les gorges de l'Ardèche en canoë. Elles fréquentent les spectacles, les expositions et font du sport.



1932-1933. Elle effectue un voyage de deux à trois mois en Allemagne (Prusse Orientale) au moment où le nazisme commence à monter en puissance. Hitler accède au poste de chancelier fin janvier 1933.

### **Les Aurès.**

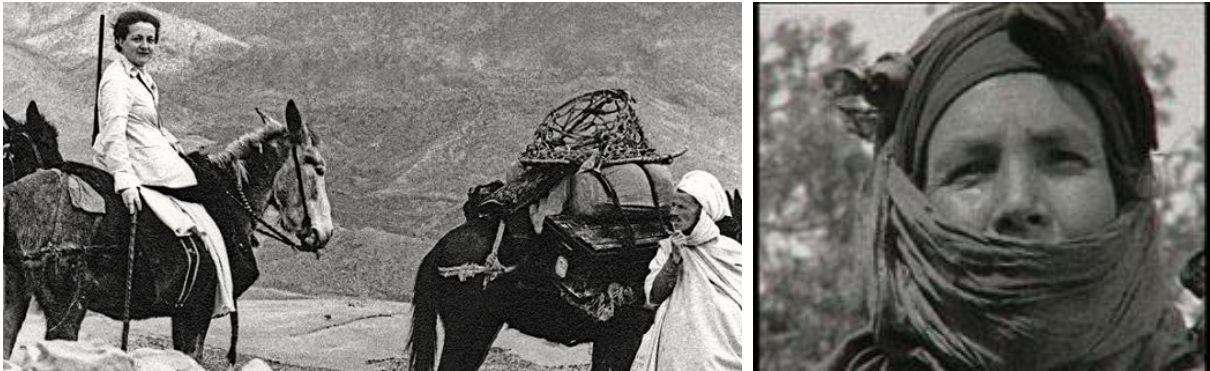
1934. Marcel Mauss l'aide à obtenir une bourse de l'*International Society of African Languages and Cultures* et à être missionnée pour son premier voyage dans les Aurès. Elle part étudier l'ethnie des Chaouis. Elle s'inscrit immédiatement à l'Institut des Langues Orientales pour s'initier au dialecte des *Chaouis*.





Les Chaouis sont des Berbères, puissantes ethnies qui peuplaient toute l'Afrique du nord, du Nil à l'Atlantique. Chaouis, Chleuhs, Kabyles (etc.) en font partie. Le terme utilisé sur place est Amazigh (Imazighen).

1934-1940. Germaine Tillion et Thérèse Rivière<sup>9</sup> (1901-1970), jeunes ethnologues toutes deux, partent pour les Aurès. Thérèse Rivière étudie l'artisanat et les techniques traditionnelles de tissage, agriculture, etc. Germaine étudie les coutumes et les mœurs. Sa compagne tombée malade en 1936, Germaine poursuit seule.



Elle fera quatre voyages entre 1934 et 1940. Une exposition aura lieu en 1943 regroupant les objets rapportés par les deux ethnologues. Les quatre missions sont entrecoupées de séjours en France. Pour la première fois, elle a fait l'expérience du racisme.

1936-1937. Elle fait un second séjour en Allemagne nazie et fait la connaissance de Jacques Soustelle, ethnologue et sous-directeur du Musée de l'Homme.

## Résistance.



Germaine et sa mère Emilie Tillion en 1940.

---

<sup>9</sup> D'origine bretonne, elle est sœur de Georges-Henri Rivière sous-directeur du Musée de l'Homme.



1940. Germaine Tillion quitte l'Algérie le 21 mai 1940 et arrive à Paris le 9 juin. Cinq jours plus tard elle part en exode avec sa mère. C'est alors qu'elle entend le discours de capitulation du maréchal Pétain, qu'elle refuse sur le champ, et décide d'entrer dans la Résistance.

1940-1942. Elle prend contact avec les autres ethnologues ou anthropologues, initiateurs du Réseau du Musée de l'Homme regroupés autour de Paul Hauet (1866-1945). Ancien militaire. Industriel : Yvonne Oddon (1902-1982), bibliothécaire. Arrêtée. Ravensbrück. Libérée. Paul Rivet (1876-1958). Médecin et ethnologue. 1941 : fuit en Colombie. Boris Vildé (1908-1942). Arrêté en 1941. Fusillé au Mont-Valérien. Anatole Léwitsky (1903-1942). Arrêté en 1941. Fusillé au Mont-Valérien. Charles Dutheil de La Rochère (1870-1944). Ami d'Hauet. Mort en déportation.



Paul Hauet



Yvonne Oddon



Boris Vildé



Anatole Lewitsky

1940. Donnant les papiers de sa famille à une famille juive elle leur permet de fuir.

1940-1941. Germaine et sa mère servent de recruteurs et d'intermédiaires entre les groupes (Emilie : « agent P1 »).

1941. Elles se trouvent en contact avec le Réseau Gloria lié au M15 (Intelligence Service) et au SOE (Special Operations Executive) britanniques. Gloria est le nom sous lequel résiste Jeanine-Gabrielle Picabia, fille de Francis Picabia, photographe-peintre surréaliste.



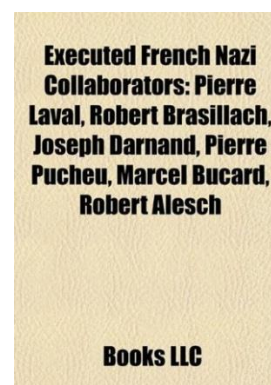
Robert Guédon



Alfred Péron



J. Lecompte-Boinet

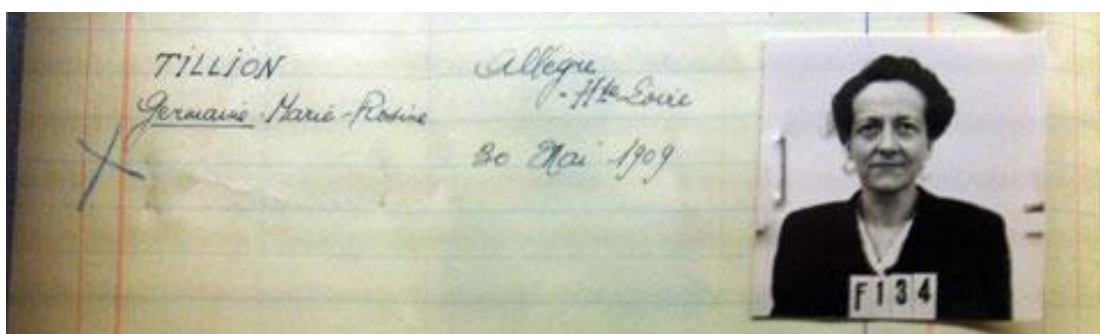


Alfred Péron (1904-1945) écrivain ami de Beckett. Déporté à Mauthausen.  
 Robert Guédon (1902-1978). Militaire. Réseau démantelé, il part au Québec.  
 Jacques Lecompte-Boinet (1905-1974). Agent des finances. Part à Londres.  
 1941. Le réseau est démantelé après dénonciation par un abbé de Saint-Maur,  
 Robert Alesch, agent double de la Gestapo. Arrêté, Alesch est inculpé et  
 condamné à mort en 1949. C'est le premier procès que Germaine Tillion suit, à la  
 fois concernée et observatrice (sa mère est morte en 1945).

## Ravensbrück.



*Madame Emilie Tillion, ma mère,  
 arrêtée pour résistance le 13 août 1942,  
 gazée à Ravensbrück le 2 mars 1945.*



Fiche d'internement de Germaine (Marie-Rosine) qui est bien née le 30 mai, mais en 1907 et non en 1909 qui est l'année de naissance de Françoise.

1942 (3 août). Arrêtée lors d'un rendez-vous gare de Lyon avec Robert Alesch.  
 1842-1943. Incarcérée à La Santé, puis Fresnes où elle est autorisée à terminer  
 une thèse qu'elle a commencée. Elle est transférée à Ravensbrück en 1943

1943 (janvier). Arrestation d'Emilie Tillion. Elles se retrouvent ensemble à Ravensbrück en 1943-44.

1945 : à bout de force, Emilie est gazée le 2 mars 1945. Germaine ne s'en remettra jamais tout à fait.

Situé au nord de Berlin, dans une zone de dunes et de marécages, Ravensbrück était un camp réservé aux femmes succédant depuis 1939 au camp de Lichtenburg trop petit. Il est admis que près de 135 000 femmes y furent déportées. Depuis 1941 des hommes étaient internés dans un sous-camp.



Les prisonnières sont astreintes au travail, battues, violées, assassinées quand elles sont trop faibles pour travailler ou malades.

Jusqu'en 1942 elles sont tuées par balle.

Après 1942 elles sont transférées vers des camps d'extermination dont Auschwitz. Certaines reçoivent une injection mortelle dans l'infirmerie.

Dès l'automne 1944 une chambre à gaz est construite dans le camp.

Plusieurs détenues subissent des expériences pseudo-médicales portant sur des médicaments destinés aux militaires allemands blessés (sulfamides) ou sur diverses greffes osseuses, ligamentaires ou musculaires. Elles meurent, sont exécutées ou souffrent de séquelles définitives. Plusieurs femmes sont stérilisées.

Quand les soviétiques libèrent le camp fin avril 1945, il ne reste que 3500 femmes et 300 hommes.

Peu avant la libération les nazis ont confié 7 000 femmes à la Croix-Rouge suédoise et danoise, et emmené 20 000 femmes pour une marche forcée heureusement interceptée par l'armée russe au bout de quelques heures.

Comme Germaine et Emilie Tillion, et pour ne citer que des personnalités françaises, furent également internées à Ravensbrück : Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Catherine Dior, Yvonne Le Tac (doyenne, née en 1882), Yvette Lundy, Maisie et Isabelle Renault (sœurs du colonel Rémy), Elisabeth Rothschild, Béatrix de Toulouse-Lautrec, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Denise Vernay-Jacob (sœur de Simone Veil).





Simone Veil et Denise, sa sœur, dite Miarka.

### **Les goulags soviétiques.**

1943-1944. A Ravensbrück, Germaine Tillion apprend de la bouche de Margarete Buber-Neumann (1901-1989), militante communiste allemande l'existence des goulags soviétiques. Elle avait épousé Heinz Neumann, un leader communiste allemand. Celui-ci avait fui l'Allemagne lors de l'avènement des nazis et s'était réfugié à Moscou. Arrêté par Staline en avril 1937 lors des grandes purges, il avait complètement disparu. Margarete fut elle-même arrêtée en 1938, accusée d'actions antirévolutionnaires et emprisonnée dans un camp de travail au Kazakhstan, à Karaganda (Qaraghandi).



En 1940 Staline livra à Hitler les communistes allemands réfugiés en URSS. C'est ainsi qu'au lieu d'être envoyée en Suède pour y être libérée, Margarete fut livrée aux allemands sur le pont de Brest-Litovsk, dans l'actuelle Biélorussie, puis déportée à Ravensbrück où Germaine Tillion recueillit son récit. Plus tard, libérée, Germaine Tillion put témoigner à la fois contre les camps nazis et contre les goulags staliniens.

## Le Verfügbar aux enfers.

1944. A partir d'octobre 1944, cachée par ses codétenues, parfois dans une grande malle, elle rédige une *opérette* sur un petit cahier qu'elle réussit à préserver jusqu'à sa libération.

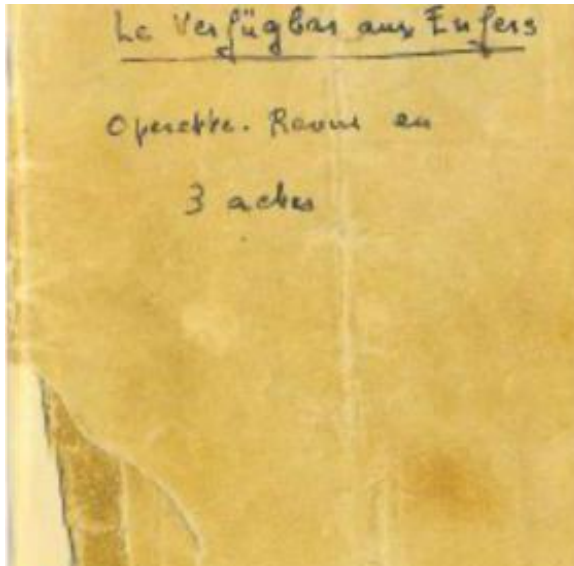
Les *verfügbar* sont les déportées qui, refusant le travail forcé, ou s'étant cachées y échappent, sont « disponibles » pour les corvées et les brimades.



Dérision et humour noir, Germaine Tillon les présente comme une nouvelle espèce zoologique « Le Verfügbar », dont, au cours d'une leçon de science naturelle, elle décrit et met en scène les caractéristiques à travers quelques individualités, quelques femmes détenues comme elle. Fragments de biographies de femmes.

Les « vieilles verfügbar » expliquent aux jeunes comment survivre dans ce monde clos et brutal pour, plus tard, témoigner.

Le texte est chanté sur des airs populaires de l'époque.



Quelques citations :

« Il y a les mortes, et il faut faire quelque chose pour celles qui continuent à vivre. » Fierté ironique.

Sur l'air de Pierrot : « Ouvrez-nous la porte, je n'ai plus de feu. »

« On m'a dit de résister. J'ai résisté. C'est comme ça que j'ai eu une place réservée dans le train du nord. »

« Il ne faut pas s'habituer. S'habituer c'est accepter. Nous ne nous habituons pas. Nous subissons. »

« Quand je suis descendue du train, sur le quai on ne m'a même pas demandé mon billet. »

« On m'a pris mon manteau. On m'a pris mon sac roux. On m'a pris ma chemise. On m'a pris mon pantalon. J'étais toute nue. Je croyais qu'on m'avait tout pris. Et là, on m'a tondu. »

Libérée, elle refusera tout d'abord que le texte de l'opérette soit imprimé et qu'elle soit jouée sur scène.

La première représentation sera mise en scène au Théâtre du Châtelet, à Paris, en 2007.

1944-1945. A la fin 1944 et au début 1945 est organisée l'extermination de l'intelligentsia des pays occupés au camp de concentration de Mauthausen. Ce camp a été construit depuis 1938, par les prisonniers du camp de Dachau, non loin de la frontière autrichienne, sur l'emplacement d'une carrière de granit. Il s'agit en fait d'un ensemble de camps et sous-camps nommés Mauthausen-Gusen *gérés* par une entreprise privée qui réalisait des profits en *louant* les détenus pour des travaux publics (creusement de tunnels, etc.).





Le Verfügbar est repris sous de nombreuses mises en scène et des pièces en sont dérivées qui « racontent » Ravensbrück et Germaine Tillion.

### **Libérée. Témoin.**

Lorsque le déplacement des prisonnières de Ravensbrück vers le camp d'extermination de Mauthausen fut connu des prisonnières, Germaine Tillion bénéficia de complicités et fut admise au dispensaire (*krankenrevier* abrégé par les détenues en *revier*). Chose risquée mais qui lui permit d'échapper à la déportation finale.

1945. Début avril 1945, 300 détenues françaises sont évacuées par la Croix-Rouge internationale.

Mais Germaine Tillion n'en fait pas partie. Sa catégorie de prisonnières en est exclue.

Un événement inattendu intervient. Himmler tente de négocier son avenir avec les autorités alliées et neutres.

Folke Bernadotte<sup>10</sup> (1895-1948), diplomate suédois, obtient de lui la libération de 15 000 détenues.

1945. Le 24 avril Germaine Tillion fait enfin partie des détenues emmenées à Göteborg, en Suède, via le Danemark encore occupé. Elles parviennent à exfiltrer le carnet du Verfügbar et des photos qui, faites dans le camp, seront de précieuses preuves lors des futurs procès.

---

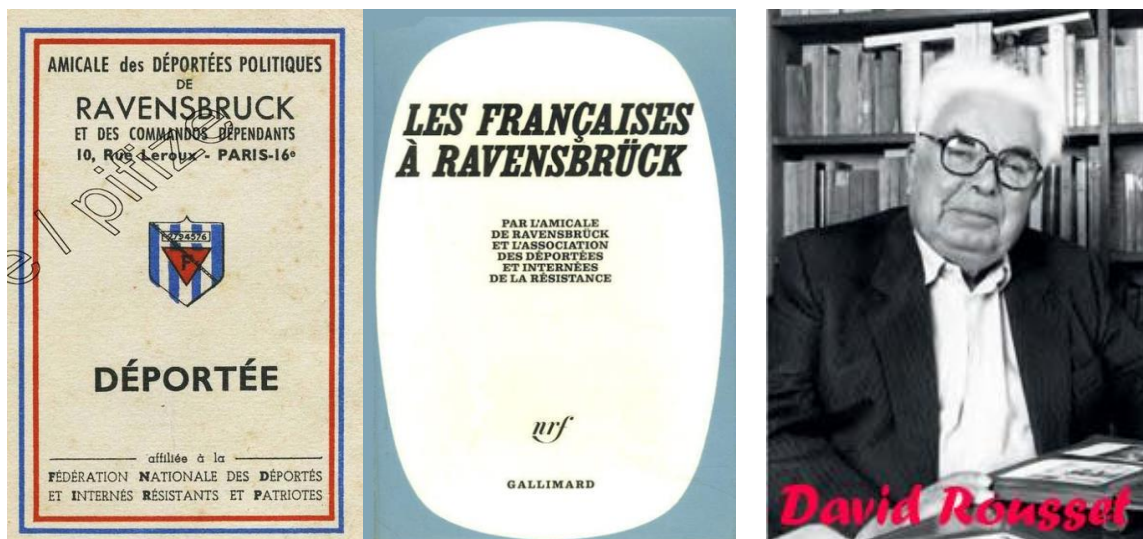
<sup>10</sup> Folke Bernadotte est fils d'Oscar Bernadotte (1859-1953), prince de Suède, et petit-fils d'Oscar II (1829-1907), roi de Suède et Norvège. Il est neveu de Gustave V roi de Suède. Folke Bernadotte, médiateur de l'ONU lors du partage de la Palestine en 1947, il est assassiné en 1948 par des terroristes sionistes intégristes du groupe LeHI.

Elles sont enfin soignées et réconfortées par le personnel d'un centre hospitalier de cette grande ville, ancien fort de Götaland situé sur le fleuve Göta, proche du Gattégat, son embouchure.

Elle en profite pour commencer à interroger ses codétenues et celles qui viennent d'autres camps. Ce travail de fond qui bénéficie de sa formation d'ethnologue va être utile lors des procès et constitue un fonds d'archives Germaine Tillion remis au Musée de la Résistance et de la Déportation à Besançon.

1945. En juillet elle est de retour à Paris. Elle revient au CNRS, mais cette fois dans la section d'Histoire Contemporaine, avec déjà en perspective son travail de témoignage sur les camps.

L'Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR) et l'Amicale de Ravensbrück, dont elle est membre, la délèguent pour témoigner en leur nom et effectuer un travail de recherches.



1946-1947. Elle écrit et publie dès 1946. Elle assiste en observatrice aux premiers procès d'après-guerre, à Hambourg.

Elle est également chargée d'établir la vérité sur le fonctionnement, les buts, les méthodes et le devenir du groupe formé par Paul Hauet et Boris Vildé qu'elle commence à nommer « Groupe (ou réseau) du Musée de l'Homme ».

Son activité en Résistance est reconnue et lui vaut le grade de *commandant*.

1950. Germaine Tillion rejoint David Rousset<sup>11</sup> dans la commission qu'il a créée pour dénoncer les goulags soviétiques. La commission appliquera ensuite ses travaux à d'autres camps dans d'autres pays dont l'Algérie et la Grèce.

1954. La guerre d'Algérie éclate et va placer au second plan les précédents travaux de Germaine Tillion.

---

<sup>11</sup> David Rousset (1912-1997) est un écrivain, ancien résistant et déporté, homme politique engagé contre les guerres coloniales françaises. Arrêté en 1943 il est torturé, emprisonné à Fresnes puis déporté à Buchenwald et plus au nord à Neuengamme.

## Algérie.

1954-1955. La guerre d'Algérie éclate lors de la *Toussaint Rouge*<sup>12</sup>. Germaine Tillion dont on reconnaît l'expertise sur les Aurès est envoyée comme observatrice par le gouvernement Mendès. Elle constate une dégradation du niveau de vie des locaux. La société traditionnelle est déstructurée. Les agriculteurs en voie de clochardisation, selon ses propres mots, quittent la terre et forment des *bidonvilles*.

Elle préconise un effort de scolarisation et de formation professionnelle de la jeunesse rurale.



Arrestations en 1954

1955-1956. Jacques Soustelle, ancien ethnologue lui-même, qui la connaît depuis 1936, la prend dans son cabinet comme chargée des affaires sociales et éducatives. Il l'envoie pour une seconde mission à Alger. Elle est ainsi détachée du CNRS dont elle continue de faire partie.

Elle confirme ses préconisations d'aide aux ruraux sous la forme d'éducation et de formation professionnelle.

Jacques Soustelle désapprouvant la politique socialiste répressive, laisse la place au ministère. La politique répressive étant accrue au départ de Soustelle, Germaine Tillion met fin à sa mission et part quelques mois en terre Touareg, non sans avoir initié la création de Centres Sociaux. Les FLN et l'OAS se serviront de ces centres à l'insu de Germaine Tillion et en sens opposé à ce qu'elle espérait.

1957. En pleine bataille d'Alger Germaine Tillion est renvoyée en Algérie en observatrice, avec d'autres observateurs étrangers, pour faire la vérité sur les interrogatoires et la détention des combattants pro-Algérie-autonome arrêtés par les militaires français. Elle n'a pas le droit de participer au rapport terminal.

1957-1958. Pendant l'été, Germaine Tillion est contactée par Yacef Saadi. Ils se rencontrent dans la Casbah d'Alger. Yacef Saadi propose la fin des attentats contre la fin des exécutions capitales, la peine de mort étant encore en vigueur. Une seconde entrevue aura lieu.

---

<sup>12</sup> Le 1<sup>er</sup> novembre 1954 le FLN commet une série d'attentats dont certains, dans les Aurès, font des morts civils.





Yacef Saadi, son arrestation et Germaine Tillion en 1957.

Yacef Saadi est arrêté par les parachutistes commandés par le général Massu. Germaine Tillion intervient pour qu'il soit remis à la justice civile. Ce qui a lieu. Lors de son procès Germaine Tillion est témoin à décharge invoquant que Yacef Saadi avait respecté sa promesse d'interruption des attentats FLN. Vivement critiquée par Simone de Beauvoir et par Massu elle rendra publiques ses réponses.



Jacques Emile Massu et Jacques Soustelle

Condamné à mort en 1958, il est gracié par de Gaulle en 1959. En 1965 elle apporte sa voix au général de Gaulle.

### **Travaux et témoignages.**

1959. Elle entre au cabinet d'André Boulloche, ministre de l'Education Nationale sous le premier ministre Michel Debré et contacte le ministre de l'Intérieur Edmond Michelet, lui aussi ancien déporté, pour instituer un accès à l'éducation et aux études dans les prisons sous l'égide du ministère de l'Education Nationale.



Maurice Feltin



Albert Camus

1959. Germaine Tillion prend plusieurs autres contacts avec les autorités religieuses (le cardinal Feltin) et intellectuelles (Albert Camus) pour dénoncer les conditions de détention et les disparitions suspectes de prisonniers algériens (FLN etc.). Elle quitte le CNRS.

1971. Elle publie son travail sur les conditions de vie des femmes autour de la Méditerranée et milite pour l'émancipation de la femme, ce qui lui vaut l'opposition d'intellectuels musulmans.

1975. Elle retourne à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE. Sixième section) qu'elle avait déjà fréquentée en 1925-26 et qui avait été créée en 1868. L'EPHE est sous la direction de Jacques Le Goff. La section des Sciences économiques et sociales est sous la direction de Fernand Braudel. L'EPHE devient l'EHESS, Ecole des Hautes Etudes des Sciences Sociales.

Elle travaille sur effectue de nombreuses nouvelles missions au Maghreb et au Moyen-Orient (24 ou 25 missions au total)..

1979. Elle milite contre l'excision.



1999. Elle est élevée à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur. Geneviève de Gaulle-Anthonioz la lui remet à son domicile de Saint-Mandé.

2000. « Il était une fois l'ethnologie ».

2004 : elle lance un appel contre la torture en Irak.

Elle meurt le 19 avril 2008 dans sa maison de Saint-Mandé.



A partir de 2000, et surtout à partir des cérémonies de son centenaire (2007) qui la font connaître du grand public, son nom est donné à un bon nombre de lycées et collèges, rues et places, centres sociaux ou culturels, et à des promotions de divers corps.

Plusieurs articles, livres et films lui sont consacrés depuis 1974.

1995. Ses archives sur la Résistance, la Déportation, les camps dont celui de Ravensbrück, sont déposées à Besançon au Musée de la Résistance et de la Déportation.



[Musée de la Résistance et de la Déportation à Besançon.](#)

2008-2009. Ses archives personnelles sur l'Algérie et sa correspondance sont déposées par l'Association Germaine Tillion à la Bibliothèque Nationale de France, dans le département des Manuscrits.

Outre ses nombreux écrits, articles et livres, Germaine Tillion a donné un grand nombre d'entretiens à la radio et la télévision, archivées par l'INA.

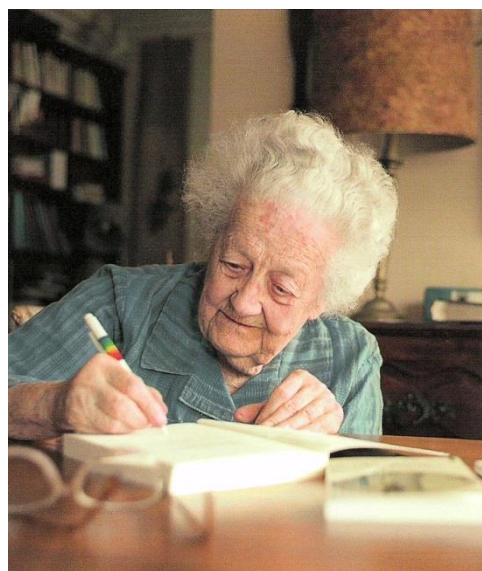


**Note :** A l'attention de celles et ceux qui pourraient confondre Germaine Tillion (avec un **i**) et Charles Tillon (sans **i**), lisez notre article sur ce point... Vous verrez comment notre Germaine a résolu cet amusant, mais lassant, sujet... féminin !

## **Plouhinec.**

Au tout début des années 70 Germaine Tillion avait acheté un terrain à Lann-Dreff, Plouhinec (Pleheneg en Breton), en Morbihan. En 1973 elle s'y était fait construire une maison de bord de mer. Elle y passait des vacances jusqu'en 2004 et y recevait ses amis Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Anise Postel-Vinay, Denise Vernay-Jacob (dite Miarka, sœur de Simone Veil), Fernand Braudel, Jean Daniel, Jean Lacouture, David Rousset. En novembre 2004 le Conservatoire du Littoral en a fait l'acquisition et, en accord avec la mairie, a souhaité l'entretenir et la mettre en valeur. Malheureusement les projets concernant cette maison ont échoué. L'association Germaine Tillion tente de sauvegarder cette demeure.





Site internet à consulter pour en savoir plus : [www.germaine-tillion.org](http://www.germaine-tillion.org)

Association des Amis d'Allègre  
G. Duflos  
2014





2007. Jeunes gens venus visiter Germaine Tillion centenaire.